

CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, *De Québec à Montréal. Journal de la seconde session, 1846. Sept jours aux États-Unis* (Québec, Nota bene, 2003), 148 p. Textes présentés et annotés par Georges Aubin.

Éric Bédard

Volume 57, Number 2, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009162ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009162ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bédard, É. (2003). Review of [CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, *De Québec à Montréal. Journal de la seconde session, 1846. Sept jours aux États-Unis* (Québec, Nota bene, 2003), 148 p. Textes présentés et annotés par Georges Aubin.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57(2), 301–303.
<https://doi.org/10.7202/009162ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, *De Québec à Montréal. Journal de la seconde session, 1846. Sept jours aux États-Unis* (Québec, Nota bene, 2003), 148 p. Textes présentés et annotés par Georges Aubin.

Dans ce petit ouvrage fort instructif, l'infatigable Georges Aubin nous fait découvrir un peu mieux le personnage de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1820-1890). Les deux journaux personnels offerts au public nous permettent de mieux connaître la personnalité et la pensée du futur surintendant à l'instruction publique et premier premier ministre de la province de Québec.

Le premier texte est un journal tenu par Chauveau lors d'une session parlementaire du Canada-Uni qui s'est déroulée à Montréal au printemps 1846. Élu pour la première fois deux ans plus tôt, Chauveau en est encore à ses premières armes sur le plan politique. Les visites qu'il rend à Parent, Langevin, Cartier, Morin, le respect qu'il affiche pour LaFontaine, la distance dont il fait preuve à l'égard de L.-J. Papineau — un « républicain sans miséricorde », écrit-il — montrent bien qu'il adhère au camp réformiste, alors dans l'opposition. Il décrit avec un plaisir évident ses sorties mondaines (chez le gouverneur Cathcart, par exemple) et ses conversations amicales avec l'écrivain Patrice Lacombe et le journaliste Louis Létourneux. Les lois adoptées au Parlement et le contexte politique général de cette époque sont l'objet de très rares mentions, en général négatives, comme si tout cela l'ennuyait.

L'autre texte est également un journal, mais tenu cette fois-ci lors d'un périple de sept jours aux États-Unis en 1850. Le style et le contenu de ce second journal sont plus inspirés. Chauveau ponctue ses descriptions de

réflexions intéressantes sur les gens qu'il rencontre et les lieux qu'il découvre. À New York, il visite Broadway et Brooklyn, découvre, étonné, la diversité linguistique de cette ville cosmopolite et rend visite à quelques journalistes du *Courrier des États-Unis* auquel il collabore à l'occasion. Outre des commentaires racistes sur «les nègres et les négresses» — «l'anneau de la chaîne animale entre l'homme et le singe», écrit-il — on retiendra de ce second journal les réflexions que suscite chez lui le peu d'éclat des édifices publics et des églises. Chauveau y voit la preuve d'un individualisme typiquement américain, le signe d'une avarice de «Juif errant», la conséquence d'une «démocratie jalouse et utilitaire».

Comme toujours dans les ouvrages annotés par Aubin, le travail est minutieux et précis, la présentation, soignée. Le chercheur trouvera à la fin de l'ouvrage une courte bibliographie sur Chauveau et un index des noms propres.

ÉRIC BÉDARD

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Rimouski*

DUMONT, Micheline et Louise TOUPIN, *La pensée féministe au Québec. Anthologie (1900-1985)* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 2003), 749 p.

Micheline Dumont et Louise Toupin proposent ici un ouvrage de référence imposant, tant par sa taille que par la recherche dont il est le fruit. L'objectif premier de cette anthologie est d'apporter une contribution à la connaissance du mouvement féministe québécois en rendant accessible les «textes écrits par les militantes elles-mêmes» (p. 22). Redonner la parole aux femmes, voilà un but louable en soi, mais qui gagne encore en pertinence lorsque les auteures expliquent avoir voulu remettre les écrits de ces femmes en perspective.

Après une introduction qui présente les concepts nécessaires à la compréhension du choix des textes, trois principales parties, chacune brièvement introduite, composent le cœur de l'ouvrage. La première, «Le féminisme et les droits de la femme (1900-1945)», présente des extraits de textes des pionnières du mouvement des droits de la femme, les Marie Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain, Éva Circé-Côté et autres. La deuxième partie, «Le féminisme comme groupe de pression (1945-1985)», englobe, sur le plan temporel, la troisième partie, «Le féminisme